

## Recherches sociographiques



### Iro TEMBECK, *Danser à Montréal. Germination d'une histoire chorégraphique*

Michel Perreault

Volume 34, numéro 3, 1993

Montréal Laboratoire d'urbanité

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/056804ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/056804ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

#### Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

#### ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

#### Citer ce compte rendu

Perreault, M. (1993). Compte rendu de [Iro TEMBECK, *Danser à Montréal. Germination d'une histoire chorégraphique*]. *Recherches sociographiques*, 34(3), 521–523. <https://doi.org/10.7202/056804ar>

temps, l'insertion des immigrants sur le marché du travail refléterait davantage leurs compétences scolaires. L'auteure s'est penchée également sur l'effet de génération, croyant que les immigrants de seconde génération arriveraient à une insertion plus conforme à leur niveau d'éducation.

Un dernier chapitre présente une synthèse des résultats et dégage les grands traits de chacune des communautés. Cette partie est fort utile compte tenu de l'abondance des questions abordées dans le livre et du nombre de communautés analysées simultanément. Par ailleurs, l'auteure évoque les deux types idéaux d'insertion des minorités ethnoculturelles. Selon le premier l'insertion se fait par le biais d'une économie parallèle qui retient, dans un marché enclavé de petites entreprises, la main-d'œuvre et même la clientèle d'un groupe: les communautés d'Europe du Sud (italienne, grecque, portugaise) et la communauté chinoise appartiennent à ce type. Le second type est qualifié de «politico-économique», et quatre communautés s'y rattachent: les deux noires et celles du Sud asiatique et Sud-Est asiatique. Trois éléments définissent ce type: l'absence d'une base économique ethnique, l'immigration récente et un niveau de scolarité élevé.

*Montréal au pluriel*, un des rares ouvrages dans le domaine de l'immigration qui s'appuie sur des données d'enquête, apporte donc des éléments d'information inédits et intéressants sur les modalités d'insertion socio-économique des membres des communautés ethnoculturelles installés à Montréal. Le livre est toutefois d'une lecture un peu aride à l'instar de bon nombre de rapports de recherche.

Anne-Marie SÉGUIN

*INRS-Urbanisation.*

---

Iro TEMBECK, *Danser à Montréal. Germination d'une histoire chorégraphique*, Presses de l'Université du Québec, 1991, 335 p.

Voici une première percée des sciences humaines dans l'étude d'un produit culturel de grande importance.

Bien que Montréal, tant par ses succès internationaux que de l'avis des experts en ce domaine, constitue un haut lieu de création en danse, les sciences humaines québécoises ne se penchent pratiquement jamais sur la danse comme produit culturel alors qu'elles ont fourni des efforts notables à l'égard d'autres arts comme la littérature et le cinéma.

Enfin un premier livre vient de paraître, écrit par une historienne de la danse, avec l'appui explicite des sciences humaines, le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada ayant subventionné la recherche documentaire et la Fédération canadienne des sciences humaines, la publication. On ne peut que saluer et encourager ce précédent même s'il souffre de la carence des premiers balbutiements, selon les aveux mêmes de l'auteure. En effet, si on s'en réfère aux quatre étapes établies par June LAYSON («Dance History Methodology. Dynamics models for teaching, learning and research», dans: Clairette BRACK

et Irina WUYTS (dirs), *Proceedings of the International Congress Dance and Research, dans Universtayt-Danse Université, July 2-6, 1989*, Louvain, Peeters Press, 1991 : 3-10.) pour la recherche en histoire de la danse, seule la première, celle de la documentation, est accomplie, les trois autres s'avérant plutôt décevantes bien que porteuses d'avenir.

Nous découvrons au fil des pages une histoire foisonnante, surprenante même, due aux efforts remarquables de créatrices et créateurs qui ont réussi à construire et à maintenir étonnamment vivant un produit culturel qui ne semble avoir, au premier abord, aucune assise dans la société québécoise. La documentation est riche, bien présentée, et, à travers les filiations, on voit se dessiner dès les années 1930-1940 les charpentes de la société montréalaise actuelle : la composante francophone qui, par la danse, se libère progressivement et combien douloureusement du tabou des corps imposé par une Église catholique triomphante ; la communauté anglophone qui perd peu à peu son hégémonie sur la danse tout en demeurant encore aujourd'hui un moteur fondamental ; surtout, l'apport inestimable des allophones venus de toutes les parties du monde, dont au premier chef la communauté juive, apport qui souligne on ne peut mieux la richesse actuelle et l'avenir d'une hybridation pour la culture québécoise dite « de souche ».

Malheureusement, cette documentation réussie n'est pas suivie d'une démarche cohérente de contextualisation. Les premières étapes de la danse sont situées, de façon prosaïque cependant, dans le contexte socioculturel de la société québécoise alors que, de l'avis même de l'auteure, « les événements plus contemporains de l'histoire immédiate ou plus récente ne nécessitent pas autant de mises en situations (*sic*) générales » (p. 4). On se retrouve donc devant une histoire qui ne repose que sur le contexte interne à la danse montréalaise, les diverses tendances chorégraphiques ne se situant que les unes par rapport aux autres, ce qui amène une écriture anecdotique tout à fait à l'opposé de ce qui devrait constituer une approche historique. La création artistique d'un langage corporel, qui est certes l'un des pivots centraux des sociétés modernes n'est pas mise en relation avec les rapports sociaux plus vastes, sauf par une assimilation manichéenne et redondante du ballet classique à « l'establishment » et de la danse moderne expérimentale à « l'intelligentsia d'avant-garde ». De plus, la création artistique québécoise n'est jamais située dans les courants esthétiques plus vastes qui renvoient aux rapports sociaux des sociétés occidentales, comme le fait Walter SORRELL dans son remarquable *Dance in its time-The emergence of an art form* (New York, Anchor / Doubleday, 1981). Ainsi, le lecteur se retrouve pratiquement sans points de repère et l'histoire chorégraphique montréalaise se présente comme une mosaïque éclatée qui n'aurait pas d'équivalent en Occident. C'est d'ailleurs la conclusion de l'auteure. Il y a cependant lieu d'être sceptique devant ce qui ne pourrait être que le résultat d'une faiblesse méthodologique.

Par ailleurs, cette contextualisation défailante entraîne des jugements à l'emporte-pièce, sans aucun appui analytique, à l'étape cruciale de l'interprétation : quelques chorégraphes sont jugés pour le moins sévèrement et tout connaisseur du milieu montréalais de la danse ne peut qu'être choqué par certaines affirmations péremptoires qui n'ont pas leur place dans une publication de sciences humaines.

Finalement, l'évaluation, cette dernière étape qui devrait justement donner un sens, une signification à ce qui semble un dédale éclaté, fait cruellement défaut. Il n'y a pas de cadre conceptuel, l'auteure n'arrivant pas à énoncer un discours cohérent sur la danse alors qu'elle affirme s'appuyer en partie sur l'approche archéologique de Michel FOUCAULT (p. 3). Le lecteur pressent des analyses prometteuses quand l'auteure se réfère à un « nouveau bouger

montréalais» (p. 222), à un « langage gestuel québécois » (p. 267) et autres concepts qui ne sont cependant jamais élaborés et explicités.

Mais cela donne le goût d'analyser plus en profondeur la danse : comme produit culturel construit par des artistes à la fois en osmose et en rupture avec la société québécoise, la danse devrait intéresser les sciences humaines. Il y a là un immense continent indéfriché qui ne pourrait que s'avérer fécond tant pour l'étude des représentations symboliques du corps dans une société qui les a longtemps occultées que pour celle de la production, par des artistes vivant comme des prolétaires, d'un objet de consommation qui ne demeure accessible qu'aux riches capitalistes. Autant de paradoxes à explorer (Michel PERREAULT, « La passion et le corps comme objets de la sociologie : la danse comme carrière », *Sociologie et sociétés*, XX, 2, octobre 1988 : 177-186).

Devant la difficulté d'une telle entreprise, on ne peut que souhaiter que la danse fasse l'objet de recherches multidisciplinaires et sorte enfin de son silence. En même temps, l'absence jusqu'à maintenant de telles recherches explique en très grande partie les faiblesses du livre d'Iro Tembeck. Il n'en demeure pas moins un jalon capital, une pierre d'assise pour les recherches futures sur la danse au Québec.

Michel PERREAULT

*Faculté des sciences infirmières,  
Université de Montréal.*

---

Jean-Rémi BRAULT (dir.), *Montréal au XIX<sup>e</sup> siècle. Des gens, des idées, des arts, une ville*, Montréal, Leméac, 1990, 270 p.

À l'automne 1988, la Société historique de Montréal tenait un colloque sur Montréal au XIX<sup>e</sup> siècle. Le livre de BRAULT présente certaines communications qui y furent données. Il comprend quinze textes, précédés d'un avant-propos de Huguette LAPOINTE-ROY, présidente de la Société, et d'une introduction du directeur de la publication.

Comme dans beaucoup de colloques, les textes sont inégaux, tant par le nombre de pages que par le thème et l'approche. Ici, les contributions sont courtes : seulement cinq comptent plus de vingt pages, sept en ont entre dix et quinze, et trois, moins de dix. La thématique dominante est culturelle : huit articles sont consacrés à des questions de culture ; trois, à des problèmes de santé ; trois à des aspects « plus sociaux » et un, à la socio-économie.

Le volume débute par un exposé de Robert SWEENEY consacré à un bilan des connaissances historiographiques sur le dix-neuvième siècle montréalais. L'auteur y met en contraste deux « consensus » historiographiques, l'un ayant prévalu avant 1973 et le début des travaux de nouvelles équipes de recherche sur l'histoire de Montréal (Groupe de recherche sur la société montréalaise et *Montreal Business History Group*) et l'autre, depuis cette date. Il dégage cinq éléments du nouveau consensus : l'intégration du Bas-Canada et de Montréal dans un réseau commercial complexe avant 1821, la précocité de l'industrialisation de la ville, le rôle moins passif des classes populaires, l'inadéquation des conditions de vie, le